

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION ALAIN FRANCON

CROIX-

SI J'AVAIS CINQ VIES,
J'EN DONNERAIS DEUX
POUR LA PATRIE
OU LA RÉVOLUTION...
MAIS LES CINQ!

SADÉ

SANS

CROIX

CROISADE SANS CROIX

d'après le roman d'Arthur Koestler

texte français

Denise Van Moppes

adaptation théâtrale

Arlette Namiand

mise en scène

Jean-Paul Wenzel

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre

du 25 septembre au 31 octobre 1999

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 - relâche lundi

Les mardis de la Colline

les mardis à 19h30 - tarif unique 110 F

mardi 12 octobre - débat

Coproduction Les Fédérés-Montluço

Théâtre National de Bretagne-Rennes

Théâtre National de la Colline.

Le roman d'Arthur Koestler est publié aux Éditions Calmann Lévy.

Presse

Nathalie Godard

01 44 62 52 25

scénographie
Laure Deratte

assistant à la mise en scène
Serge Kolski

chorégraphie
Christine Marneffe

lumière
Bruno Goubert

costumes
Cissou Winling

création et régie sonore
Ruelgo

avec

Laurence Février
Sonia Bolgar

Denis Lavant
Peter Slavek

Jean-Jacques Mielczarek
un des Hommes en noir

Giuseppe Molino
Thomas, Dr Huxter, l'Homme défiguré

Gérard Morel
Mr Wilson, Raditsch, un des Hommes en noir

Maria Grazia Noce
Mme Tellier, la Femme de Thomas, un des Hommes en noir, l'Hôtesse

Muriel Piquart
Odette, la Bonne de la mère de Peter

Vincent Voisin
Bernard, un des Hommes en noir, l'Officiant

Printemps 1941. Un jeune hongrois, clandestinement débarqué dans le port neutre de Lisbonne, se mêle à la foule des réfugiés affluant de toute l'Europe en quête d'un visa pour l'Amérique. Il vient de purger trois ans de prison dans son pays pour ses activités communistes et attend un visa pour l'Angleterre où il espère combattre pour les forces alliées.

C'est dans ce hors-champ de la guerre qu'il croise le visage d'une jeune française et s'y perd... un amour fulgurant qui ébranle ce qui lui reste d'idéal après que les désillusions politiques l'ont conduit à quitter le parti. Le voici donc, boxeur sonné, pris au piège de désirs violemment contraires, sous le regard inquiet et inquiétant d'une psy, qui s'emploie à réduire l'engagement du jeune Slavek à des motifs de névrose.

Croisade sans croix est le dernier volet de la trilogie d'Arthur Koestler après *Spartacus* (1939) et *Le Zéro et l'infini* (1940). À sa critique virulente du marxisme en tant que « système clos de la pensée », il ajoute ici celle du freudisme orthodoxe et du catholicisme. À la fin, le jeune homme retrouve sa liberté, « cette nécessité puissante et mystérieuse émanant du noyau imprenable des êtres ».

(...) Elle était spécialisée dans cette branche moderne de la psychologie confessionnelle, chirurgie des rêves qui amène les secrets à l'évidence, et environne l'évidence d'une auréole de secret (...) Elle portait avec résignation et bonne humeur l'auréole magique de sa profession qui l'entourait comme l'odeur d'antiseptique entoure un dentiste, le parfum une prostituée. (...)

Arthur Koestler

Extrait de *Croisade sans croix*, texte français de Denise Van Moppes
Éditions Calmann Lévy

Peter : (*a du mal à contenir un brusque accès de colère*)

Bien. Admettons que le courage soit une affaire de glandes, de nerfs, d'hérédité peut-être et qu'il suffise d'une goutte d'iode en moins dans le corps thyroïde, d'une gouvernante sadique ou d'une tante trop tendre ou encore d'une légère variation dans la résistance électrique des ganglions de la moelle pour que n'importe quel héros se transforme en lâche, ou en traître... Admettons que sous la baguette magique du principe de causalité, les actions des hommes se vident de leur contenu moral et qu'en ce qui me concerne, vanité et don quichottisme aient guidé mes actes...Est-ce qu'il suffit que je l'admette pour qu'aussitôt je retrouve l'usage de mes jambes...Répondez ! (...)

Sonia

Tu vois les choses trop simplement. Tu as éprouvé un petit nombre de chocs, d'étincelles. Il doit rester encore une tension cachée.

Peter

Arrêtez...j'en ai assez ! je hais ce détachement hautain avec lequel vous dites « il doit rester encore une tension cachée. Je hais votre façon de fouiller mon intimité comme s'il s'agissait d'une place publique ! J'en ai assez de votre tailleur blanc, de vos cuisses ,de vos hanches, de votre esprit ! je hais votre tranquille assurance. Vous me menez par la bride comme un cheval docile mais je refuse d'aller plus loin (...)

Extrait de *Croisade sans croix*

Adaptation du roman d'A. Koestler par Arlette Namiand

Un pessimisme volontariste

(...) S'il est facile de savoir contre quoi il faut lutter, le problème est que, par contre, il est difficile de savoir en quoi on peut positivement croire. En ce début de guerre, Koestler reste en effet suffisamment à gauche pour ne pas trouver très enthousiasmantes les démocraties occidentales, rongées d'injustices et dépourvues de toute vitalité. La seconde guerre mondiale, c'est un triangle : « *le premier côté en est l'utopie trahie ; le second la tradition pourrie ; le troisième la destruction organisée* ». Si les démocraties doivent être défendues, c'est finalement qu'elles représentent le moindre mal. Mais précisément, peut-être le seul idéal politique qu'on puisse poser est-il celui du moindre mal, la quête positive de l'utopie ne menant qu'à la catastrophe. Ce que découvre peu à peu Peter c'est qu'il faut cesser de vouloir fonder son action sur une foi positive : ne plus se battre « *à cause de* », mais « *en dépit de* » : en dépit de toute la faiblesse du camp que l'on soutient. Se croiser contre le mal totalitaire, mais sans chercher à faire triompher une croix, telle est désormais, selon Koestler, devenu partisan d'un pessimisme volontariste, la seule attitude acceptable (...)

Roland Quillot

Extrait de *Arthur Koestler : de la désillusion tragique au rêve d'une nouvelle justice*,
Éditions Librairie Philosophique J. Vin, 1990

Le corps...

Décidément les événements politiques, guerres et révolutions de ce siècle, auront jeté sur les routes de l'exil des millions de gens voués ainsi au déracinement, à l'incertitude, au provisoire, à l'ébranlement identitaire. De ce brassage géant de réfugiés, exilés, migrants, je reconnais ce qui me constitue aujourd'hui et constitue notre époque. Tout à la fois parce qu'ils ont été, à un moment de leur histoire, victimes mais aussi farouchement « actants », s'inventant, s'inventant et inventant pour nous, souvent dans le manque et l'effroi, des raisons, de l'espoir. *Croisade sans croix* est écrit sur ce terreau. Mais ce qui m'a incité à le transposer au théâtre, c'est qu'il travaille au corps. Le corps y est au centre, otage de la pensée, des sentiments, de la mémoire, des événements politiques. C'est cette tension que j'ai voulu représenter. Entre les idées-idéaux-idéologies, et le corps qui les agit-subit à un moment donné. Parce que chez Koestler, le combat et son refus, la fuite et son refus, l'oubli, la culpabilité, la trahison et leur refus, tout cela a du coffre, des nerfs, de la chair, de la sueur. Parce que Koestler les a lui-même éprouvés avec cette radicalité, cette puissance.

Jean-Paul Wenzel

... Et l'exil.

(...) Tous s'évadaient de leur passé et aspiraient à un rivage sûr pour l'avenir : le présent dans lequel ils vivaient était un *no man's land* entre les deux ; c'était cela sans doute qui leur donnait cette apparence de fantôme, cet air d'irréalité. Ils avaient traversé des douzaines de pays d'Europe sans jamais regarder par la fenêtre. Leurs yeux étaient tournés vers l'intérieur. Leur voyage ressemblait à une excursion d'aveugles.

Une impression de malaise se dégageait d'eux, non parce qu'ils avaient été arrachés à leur passé, mais parce qu'ils l'emportaient avec eux (...)

Artur Koestler

Extrait de *Croisade sans croix*

texte français Denise Van Moppes, Éditions Calmann Lévy

Arthur Koestler, véritable antithèse ambulante.

(...) Manès Sperber, psychologue adlérien et romancier, qui est l'un de ses plus grands amis, décrit ainsi, non sans amusement, le jeune Koestler tel qu'il l'a rencontré à Paris en 1934 : « *ses préoccupations les plus urgentes étaient : détruire le fascisme, transformer l'univers par la révolution prolétarienne, apprendre à se supporter soi-même et ses camarades ; et en attendant, trouver les dix francs, disons les cinq francs, pour se payer un café-crème, deux petits pains, quelques cigarettes et le billet de train de banlieue qui devait le ramener au grenier où il dormait.* » (...)

Roland Quillot

Extrait de : *Arthur Koestler, de la désillusion tragique au rêve d'une nouvelle synthèse*, Éditions Librairie philosophique J.Vin, 1990

Koestler, apatride, homme traqué, se rattache à cette école d'écrivains « en méditation au cœur de la tornade ». Tout à la fois témoins et acteurs, reporters et philosophes, dans la lignée de Saint-Exupéry, Hémingway, Malraux...

Il a accumulé un précieux bagage de vécu. Il a entre les deux guerres parcouru l'Europe, l'Union Soviétique et le Moyen-Orient en tous sens, affronté la hantise du peloton d'exécution dans sa cellule espagnole, tâté de la paille des baraquements du vernet, perdu des amis et des parents dans les camps soviétiques et nazis...

Koestler est à l'image des titres de ses livres, une véritable antithèse ambulante. À la fois « croisé sans croix », « yogi et commissaire », pessimiste et hédoniste, timide et exubérant, égoïste et donquicottesque, agnostique et spiritualiste, épris de rigueur et emporté par ses passions...

Phil Casoar

Extrait de *Préface aux Œuvres Autobiographiques*, Éditions Laffont – Collection Bouquins

Arthur Koestler

Juif hongrois né en 1905.

Adolescent à Budapest puis Vienne, il est impressionné par les événements de 1919 et la brève commune hongroise de Bela Kun. Membre d'une association sioniste, il s'embarque en Palestine dans les années 20. Défricheur peu doué dans un kibboutz, il devient correspondant d'un quotidien viennois au Proche-Orient. Rédacteur scientifique pour le groupe de presse Ullstein, il séjourne ensuite à Berlin puis Paris.

Fin 1931 : Adhère au parti communiste allemand et entame pour le compte du Komintern un voyage de plusieurs mois à travers l'U.R.S.S.

1933 : À la prise de pouvoir d'Hitler, rejoint Paris et la campagne antifasciste menée par les exilés allemands ayant fui la terreur nazie. Commence l'écriture de *Spartacus*.

1936 : Correspondant en Espagne pendant la guerre civile espagnole. Emprisonné, il restera trois mois dans les prisons franquistes. Libéré, écrit *Un testament espagnol*.

1938 : Quitte le parti communiste en 1938, très ébranlé par les procès staliniens et l'exécution de Boukharine, et en désaccord avec l'attitude du parti communiste envers les trotskistes du POUM pendant la guerre d'Espagne. Écrit *Le Zéro et l'Infini*.

1939 : Arrêté par la police française après la déclaration de guerre et expédié avec des centaines d'autres émigrés allemands, antinazis « indésirables », au camp du Vernet d'où il sera libéré quelques mois plus tard sur intervention de Malraux et d'un officier de l'Intelligence Service. Après la Capitulation, libéré, et sans papier, il s'engage dans la Légion Etrangère sous une fausse identité pour échapper à la Gestapo. À Marseille, il rencontre Walter Benjamin qui partage avec lui ses plaquettes de morphine. S'embarque pour Casablanca avec un faux certificat de démobilisation puis gagne Lisbonne. On lui refuse un visa pour l'Angleterre. Koestler, sans papiers, se morfond deux mois et demi, tente de se suicider à la morphine ; sans succès. (Walter Benjamin réussira lui son suicide dans un hôtel à la frontière espagnole.) S'embarque sans visa pour l'Angleterre où il est arrêté. Libéré, il intègre le Corps des Pionniers. Écrit, pour le compte du Ministère de l'information, des films, pièces et tracts de propagande.

1943 : Écrit *Croisade sans croix*, dernier roman de la trilogie sur le libre arbitre, la question de la fin et des moyens dans les révolutions, la violence...

Après la guerre, Koestler demande et obtient la nationalité britannique. Écrit son premier essai *Le Yogi et le Commissaire* puis, après un séjour en Palestine, *La Tour d'Ezra*. A la déclaration de guerre israélo-arabe, s'envole pour Israël comme correspondant du *Figaro* et du *New York Herald Tribune*.

Dans la seconde partie de sa vie, il sera davantage attaché à l'écriture d'essais sur les sciences – psychologie, physiologie, biologie, génétique, etc. (*Les Somnanbules*, *Le Lotus et le Robot*, *Le Cri d'Archimède*, *Le Cheval dans la locomotive*, *Les Call-Girls*, etc.) Koestler et sa femme se sont suicidés ensemble le 1^{er} mars 1983.

Éléments extraits de la préface des *Œuvres autobiographiques* de Koestler, Editions Laffont, coll. Bouquins, préface Phil Casoar.

Arthur Koestler est représenté par l'agence DRAMA-SUZANNE SARQUIER (24, rue Feydeau 75002 PARIS) pour le compte de PETERS FRASER et DUNLOP à Londres.

Arlette Namiand

Auteur

Abonnés absents – 1981, lectures publiques.

Surtout quand la nuit tombe – Editions Tapuscrit Théâtre Ouvert, créée en 1984 par Robert Gironès au Jardin d’Hiver et par Pierre Audi pour le Festival d’Edimbourg, 1986.

Passions – Editions autrement, coll. 5 auteurs, créée en 1985 par Jean-Paul Wenzel, Les Fédérés/Théâtre de la Tempête.

Le Regard des voleurs – Editions Compact, créée en 1988 par Patrice Bornand, Les Fédérés. Réalisation France Culture, Claude Guerre, 1989.

Les Yeux d’encre – Editions Quatrevents, créée en 1990 par Jean-Paul Wenzel, les Fédérés/Théâtre ouvert/CDC Calais. Réalisation France Culture, A. Lemaître, 1990.

Rêves flambés – lecture de Jean-Paul Wenzel, Jardin d’Hiver, 1991.

Sang blanc – créée par Jean-Paul Wenzel au Festival de Martigues, 1992.

Les Fiancés d’Otoka – créée par Moïse Touré, Les Inachevés/Le Cargo de Grenoble, 1994.

Une fille brusque – récit inédit, 1994.

Une fille s’en va – Lecture publique dirigée par Jean-Paul Wenzel, Avril des auteurs 1999 aux Fédérés.

Adaptations théâtrales

Mémoires d’un visage pâle – Thomas Berger, création Hérisson 1984, mise en scène Jean-Paul Wenzel.

La Maison Tellier – Maupassant, création Hérisson 1985, mise en scène Jean-Paul Wenzel.

Les Rebelles – co-adaptation avec Yves Reynaud, création Les Fédérés 1988, mise en scène de Arlette Namiand et Yves Reynaud.

Léonard... - sur une idée de Jean-Vincent Lombard, création Théâtre de Bourgogne, mise en scène de l’auteur.

Le Mandat – Sembène Ousmane, création Hérisson 1994, mise en scène Jean-Paul Wenzel.

Zpardakos ! – Arthur Koestler et d’autres auteurs contemporains, co-adaptation et mise en scène Jean-Paul Wenzel, création Hérisson 1995.

Les Coups – Jean Meckert, création Les Fédérés 1995, mise en scène Philippe Goyard.

Tout de suite pour toujours – d’après Primo Levi, création Hérisson 1996, mise en scène Jean-Paul Wenzel.

Jean-Paul Wenzel

Co-directeur avec Olivier Perrier du CDN LES FÉDÉRÉS – Montluçon.

Responsable pédagogique de l'École de Théâtre du TNB – Rennes.

Comédien

Formé de 1966 à 1969 à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg.

A joué avec les metteurs en scène : Robert Gironès, Peter Brook, Philippe Goyard, Michel Raskine.

Et au cinéma avec : René Allio, Gisèle Cavali, Aki Kaurismaki, Gérard Blain, Tania Stocklin, Filip Forgeau.

Auteur

Loin d'Hagondange – Editions Stock, réédition Actes/Sud, mai 1995. Depuis 1975, date de son écriture, la pièce a été traduite et représentée dans une vingtaine de pays.

Marianne attend le mariage – 1976, Editions Stock, co-écriture avec Claudine Fiévet – prix de la SACD “Talent nouveau” 1977.

Dorénavant – 1978.

Les Incertains – 1979, Editions Tapuscrit / Théâtre Ouvert.

Simple retour – 1980.

Doublages – 1981, Editions Albin Michel.

Vader Land – 1983, avec Bernard Bloch, Éditions Enjeux Théâtre Ouvert.

Boucherie de nuit et *Mado* – 1985, Editions Autrement, coll. 5 auteurs.

L'Homme de main – 1987.

La Fin des monstres – L'Avant-Scène n° 965 – mars 1995.

Metteur en scène

Loin d'Hagondange – mise en espace Théâtre Ouvert / Avignon 1975 et création à la Comédie de Caen, 1976. Prix de la critique, 1976.

Marianne attend le mariage – création Théâtre Ouvert/Beaubourg 1977.

Dorénavant – création TEP, 1978.

Honte à l'humanité – avec Olivier Perrier et Jean-Louis Hourdin, création 1980, Hérisson/Gennevilliers.

Doublages – création Hérisson 1981, TGP St-Denis 1881.

Vader Land – création Hérisson 1983, Théâtre de l'Aquarium, 1983. Prix de la Critique, meilleure création française 1984.

Une soudaine richesse... d'après V. Schlöndorff, Hérisson 1982.

Mémoire d'un visage pâle – d'après Thomas Berger, Hérisson 1984.

Passions – d'Arlette Namian – Les Fédérés/Théâtre de la Tempête, 1985.

La Maison Tellier – d'après Maupassant, Hérisson 1985.

Panique à Villechauve – création Hérisson 1986.

Credo – d'Enzo Corman, Nouveau Théâtre d'Angers, 1987.

L'Homme de main – création Les Fédérés 1988.

Le Village en flammes – de Rainer Werner Fassbinder, création Hérisson 1988.

Tambours dans la nuit de Bertolt Brecht, création Les Fédérés/Comédie de St-Étienne, 1988.

Carton plein – de Serge Valletti, création Les Fédérés 1990.

Les Yeux d'encre – d'Arlette Namiand, création Les Fédérés/Théâtre Ouvert/CDC Calais, 1991.

Théâtre ambulant Chopalovitch - de Lioubomir Simovitch, création Hérisson 1990, reprise Théâtre de la Ville 1992. Prix de la Critique, meilleur spectacle de Province 1992.

Figaro divorce – d'Odön von Horváth, Les Fédérés/Théâtre de la Ville 1993.

Le Chien d'Ulysse – de Joël Jouanneau, Yves Reynaud, Eugène Durif, Arlette Namiand. Festival de Martigues 1992.

La Fin des monstres – création Les Fédérés 1993/1994, reprise Festival d'Avignon 1996.

Le Mandat – de Sembène Ousmane, création Hérisson 1994.

Zpardakos ! – d'après Arthur Koestler, création pour les 20^e Rencontres Théâtrales de Hérisson 1995.

Tout de suite pour toujours – d'après le roman *Maintenant ou jamais* de Primo Levi, avec les élèves-acteurs de l'Ecole du TNB, création Hérisson 1996.

Le Balcon – de Jean Genet, spectacle de sortie des élèves de l'Ecole du TNB, création TNB – Rennes, juin 1997.

Jean-Paul Wenzel a demandé à Philippe Goyard de le diriger dans *Les Coups* de Jean Meckert, dans une adaptation d'Arlette Namiand. Création Les Fédérés 1955, reprise en tournée en 1996/1997 et au Théâtre 71 à Malakoff en mars 1997.

avec

Laurence Février

Elle travaille d'abord avec des metteurs en scène très différents comme Michel Hermon, Robert Hossein, Antoine Vitez, Jean-Claude Drouot, Tilly, Denis Llorca, Armand Gatti, Stuart Seide, Claude Régy, Jean-Michel Rabeux, Philippe Adrien, Jean-Paul Wenzel... entre autres, avec qui elle joue les auteurs du répertoire comme les auteurs contemporains. Elle participe aussi aux travaux d'équipes diverses comme le TSE, le Théâtre de l'Aquarium...

Dans les années 80, elle fonde sa propre compagnie et poursuit depuis de façon parallèle son métier de metteur en scène et celui de comédienne, au théâtre, à la télévision (Claude Santelli, Gérard Vergez, Pierre Grimblat...), à la radio et au cinéma (Etienne Chatiliez). Elle anime aussi des stages pour les professionnels du spectacle et des ateliers pour les enfants.

Elle joue pour la première fois avec Jean-Paul Wenzel en 1992 pour la création du *Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch.

Denis Lavant

Il a joué au théâtre notamment sous la direction de : Jean-Claude Idée, Jean-Claude Grindvald, Antoine Vitez, Jean-Louis Thamin, Saskia C. Tanuggi, Matthias Langhoff, Viviane Théophilidès, Pierre Pradinas, Hans Peter Cloos, Anne Vouilloz, Michel de Maulne, Francesca Lattuada, Lluís Pascal, Bernard Sobel, Jacques Ozemski, Benoit Lavigne, Lukas Hemieb.

Son dernier spectacle : *Giacomo le tyranique* de Manfredi, mise en scène Antonio Arena, au Petit Théâtre du Rond Point.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Robert Hossein, Patrice Chéreau, Diane Kurys, Léos Carax, Claude Lelouch, Patrick Grandperret, Yves Anchart, Jean-Michel Carré, Tim Ki Duk, Jacques Weber, Rolando Colla, Vincent Ravalec, Welt Helmer.

Pour la télévision, il a tourné *Le Beau Travail*, de Claire Denis, dans lequel il tient le rôle principal, et qui sera diffusé sur ARTE.

Jean-Jacques Mielczarek

Il travaille au Théâtre des Fédérés comme technicien depuis 11 ans.

Giuseppe Molino

Il commence la danse en Sicile avec la compagnie Efesto et continue sa formation au C.D.I. Roselle High Tower à Cannes avant d'entrer au Ballet Royal de Wallonie.

Après cette expérience, il se consacre uniquement à la danse contemporaine et au théâtre en travaillant avec plusieurs chorégraphes et metteurs en scène dont Bernardo Montet, Catherine Diverrès, Paco Decina, Fattoumi-Lamoureux, Serge Noyelle.

Gérard Morel

Après avoir fondé une troupe d'amateurs, le Théâtre de la Chenille, et suivi la formation d'animateur culturel de l'A.T.A.C, il travaille durant trois saisons à Valence, auprès d'Alain Rais avec les Spectacles de la Vallée du Rhône. A partir de 1980, le Théâtre de la Chenille devient compagnie professionnelle : il y met en scène et interprète une quinzaine de spectacles.

Depuis 1987, il se consacre principalement au travail de comédien : compagnon de route de Chantal Morel, et de Jean-Paul Wenzel, il travaille également avec Christophe Pertou, Philippe Delaigue, Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, et joue dans quelques films et téléfilms.

Il est aussi, depuis sa fondation en 1985, le responsable artistique de Théâtre à Découvert, un festival qui se déroule tous les deux ans à Tournon-sur-Rhône et Tain l'Hermitage.

Il a été de 1994 à 1997 le metteur en scène des Cyclophonistes, un trio de music-hall composé d'une chanteuse, un acrobate et un musicien.

Il écrit aussi et interprète des chansons : son spectacle *Gérard Morel & les Garçons Qui l'Accompagnent* a fait l'objet d'un CD et d'une tournée.

Son dernier spectacle : *L'Inspecteur Général* d'après *Le Révizor* de Gogol, mis en scène Matthias Langhoff.

Maria-Grazia Noce

Elle quitte l'Italie en 1984 pour suivre un stage de danse contemporaine avec Jackie Taffanel. En 1986, elle participe à la cellule de recherche théâtre-danse de Hideyuki Yano. En 1988, elle travaille avec Christine Mameffe pour sa première création, *Leurre Bleu* et participera à tous ses autres spectacles. Parallèlement, elle travaille avec Wim Vandekeybus (*Les porteuses de mauvaises nouvelles*, *Le poids de la main*, *Roseland*), Georges Appaix (*je ne sais quoi*). Également comédienne, elle travaille notamment avec le Ballatum (*On s'aimait trop pour se voir tous les jours*). Au cinéma, elle a dansé dans le film de Jean-rené Chapron, *Les petites natures*.

Muriel Piquart

Après des études à l'ENSATT, elle joue notamment sous la direction de Christian Jehanin (*Cuculcan* de Miguel-Angel Asturias), André Widmer (*Tango* de Slavomir Mrozek), Brigitte Jacques (*Sophonisbe* et *Horace* de Corneille), Bernard Sobel (*Le roi Jean* de Shakespeare, *Marie* d'Isaac Babel), Christian Rist (*Bérénice* de Racine), Philippe Lanton (*Minna von Barnheim* de Lessing), Stéphane Braunschweig (*Amphytrion* de Kleist). Elle joue également avec Joël Pommerat dans *Pôles*, *Les évènements*, *Treize étroites têtes...*

Vincent Voisin

Elève de la promotion 95/97 de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne (dirigée par Jean-Paul Wenzel), il joue notamment sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti (*Le Château de kafka*), Jean-Paul Wenzel (*Tout de suite pour toujours* d'après *Maintenant ou jamais* de Primo Levi et *Le balcon* de Jean Genet), Matthias Langhoff (*Play Brecht/Play Villes* d'après *La jungle des villes* de Brecht), Laure Thiéry (*Liliom* de Ferenc Molnar)

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Téléphone: 01 44 62 52 52

